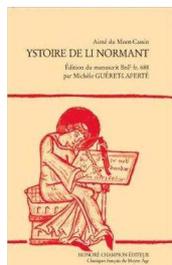


## Normandie-Sicile CHRONIQUE N° 22



*A droite Moine commentant une Rotula*

*A gauche Rotula de St Vital (9,40 m)*



Nota : C'est à la demande de Didier que sera rédigée « l'Ystoire de li Normant » par le moine chroniqueur Aimé du Mont-Cassin.

Heureusement pour Robert une seconde ordalie eut lieu et à nouveau favorable : partis de Bénévent nos délégués pontificaux embarquèrent à Siponti pour gagner Bari et prendre un navire hauturier. Une tempête les immobilisa dans cette ville lorsqu'ils apprirent le décès du pape Etienne IX, (mars 1058 après 7 mois de pontificat), les forçant à annuler leur départ et à regagner, de toute urgence, Rome à dos de mulet.

Prudent Didier, pour assurer leur sécurité, se rendit auprès de Robert. Profitant de cette occasion notre malin ne se contenta pas de leur accorder un sauf-conduit mais leur offrit trois chevaux. Ainsi ils firent le trajet en moins de huit jours, arrivant à Rome le Vendredi Saint.



L'empereur décédé et les prélats germaniques réunis à Florence, les Romains s'empressèrent d'élire un des leurs, le comte Jean de Tusculum, évêque de Velletri. Ses ouailles le nommaient « Minchio » (*Simplet*) du fait de capacités intellectuelles limitées. Il revenait au grand électeur, Pierre Damien archevêque d'Ostie, de le consacrer. Il refusa et, avec l'appui de Didier, ils s'efforcèrent de retarder l'élection de **Benoît X**. Agnès de Poitiers et Godefroid de Lotharingie s'entendirent pour choisir Gérard de Bourgogne à sa place. Hildebrand se chargea du côté diplomatique avec la curie, tandis que Godefroid, à l'aide de ses troupes, rétablissait l'ordre dans Rome. Le 6 décembre Gérard devenait **Nicolas II**, le 24 janvier 1059 il coiffait la tiare à Rome.

Didier possédait toutes les qualités pour développer et protéger son abbaye : une longue expérience religieuse, une fine réactivité politique et diplomatique, une valeur de spiritualité religieuse indéniable et une noblesse indiscutable. Après avoir déjoué les prétentions financières du pape Etienne défavorables à son monastère, il fit tout pour ne pas envenimer la situation de la papauté pendant le court règne de Benoît X. De son côté Hildebrand, pragmatique, constatant la situation inextricable dans laquelle évoluait la curie romaine, sa désuétude qui gagnait l'ensemble du Saint-Siège, l'absence de respect des petits seigneurs Italiens, Lombards et évidemment Franco-Normands, se rapprocha de Didier pour arrêter une solution décisive et inattendue : puisque Dieu était en faveur des Normands, cherchons leur protection ! L'élection de Nicolas II stabilisait la situation mais ne la solutionnait pas. Il fallait composer politiquement avec lui pour, intelligemment, prendre contact avec Richard d'Aversa, le plus chrétien de leurs ennemis, afin qu'il assure la défense de Rome, du Saint-Siège et de la papauté. En compensation il obtiendrait une certaine complaisance pour ses ambitions sur Capoue et sur les Lombards.

Robert flairant le piège d'une division des Franco-Normands, avec le risque d'éclatement des « douze » de Melfi, s'invita aux négociations. Nos deux bretteurs acceptèrent de protéger Rome, la papauté, le Saint-Siège et le territoire de Bénévent mais « *do ut des* », le donnant donnant des Vikings, imposait également une compensation pour Robert : la reconnaissance de « chef des Normands » (donc plus d'obligations envers Abélard), une assurance de propriété sur tous les territoires acquis au détriment des Grecs d'Apulie et de Calabre, passés et futurs, sur ceux grappillés aux Lombards, et ceux conquis sur leurs ennemis communs : les Musulmans. Ce dernier point satisfaisait les deux parties puisqu'il renforçait l'emprise spirituelle de l'Eglise sur toute l'Italie du Sud et au-delà, sans grands risques encourus, et territoriale pour les seconds !

### Le problème de Capoue

Fort de la permission virtuelle de conquérir la principauté de Capoue, son prince étant mort **fin 1057** avec des héritiers en bas-âge, Richard s'empressa de l'envahir et de mettre le siège à la ville.

Mais s'il était un grand stratège pour les luttes en terrain découvert il l'était moins contre des Lombards retranchés derrière de puissantes murailles et coutumiers de cette forme de résistance. **Quatre ans plus tôt**, il avait remporté le combat avec une relative facilité en empochant une fortune pour assurer leur protection ...

*« Cestui Ricchart, quand Pandulfe giovane estoit prince, assembla la moltitude de son ost et vint ad Capue. Et fist, en li confin de Capue, troiz chastels; et continuellement donoit bataille à Capue, et non lessa aller grasse né habundance de cose de vivre, mès occioit cil de Capue et autresi de li Normant; Més à li Normant plus n'en viennent qui ne morent. Et cil de Capue, quant il virent qu'il non pooient plus contrestre contre Ricchart et li Normant, si lui donerent .VIJ. mille bisant, à ce qu'il non les persecutast plus. »* (AMC livre IV-VIII)

...Mais cette fois les Lombards prévenus restaient sur leurs gardes :

*« En celui tems mourut lo prince Pandulfe de Capue, à loquel subcedi son filz Landulfe. Lo conte Richart fist brigue avec cestui Landulfe, non par covoitise de or né de argent, mès par desirrier de honor. Et molt de casteaux fist sur Capue. Dont cil de Capue né non porent metre né vendengier; et tout ce qui estoit fors de la porte estoit en la main de Richart. Et quant cil de Capue virent ce, qu'il ne pooient recoillir lor grain né lor vin, ils offrirent molt de argent à Ricchart. Mès, coment li Romain soloient dire, il respondi et dist qu'il vouloit la seignorie de cil qui avoient l'argent. Et contrestrent cil de la cité pour non estre subjugat. Li Normant combatoient, et cil de Capue combatoient. Et bien se deffendoient cil de Capue contre li Normant, se les chozes de vivre ne lor faillissent. Més Pandulfe et cil de Capue ne porent plus contrestre. Pandulfe rendi Capue par cocenance, et ensi Richart sailli à l'onor de estre prince. Et ensi coment il estoit clamé conte, fu après clamé prince. Et cil de Capue gardoient la porte dont toute la forteresce de Capue. Et lo Prince, coment sage, lor sosteni .I. tems. »* (AMC livre IV-XI).

Richard était maintenant Prince du territoire excepté sa capitale Capoue, en vertu des accords négociés avec les habitants quatre ans plus tôt !

Pour l'instant il avait gagné en prestige et il pouvait se tourner vers d'autres ambitions... Pour conforter sa position, sa puissance en montrant sa vertu il avait piégé la situation pour gagner la petite principauté lombarde d'Aquino :

*« ...avoit donée sa fille pour moillier è li fill de lo duc Baletane. Mès, avant que se complisse lo mariage, morut lo fillz del Duc. Et, secon la loi de li Longobart; quant il vienent à mariage, la fame demande la quarte part del bien del marit. Dont Richart demanda à lo Duc, père del marit, la quart part por sa fille. Et lo Duc non lui vouloit doner. Et ensi le Prince vouloit par force ce que li Duc non lui vouloit donner par paiz. Il manda son exercit, et ficha si paveillons et asseia Aquin. »* (AMC livre IV-XII).

Ainsi, devant le non-respect de la loi de Longobardie, Richard pouvait réclamer la dot pour sa fille et il ne s'en priva pas tant il convoitait cette petite enclave, également proche du Mont-Cassin, sa capitale Aquino et bien entendu Gaète dont « *le duc Baletane* », (Adénolf), essayait de le jouer. Encore une fois Didier intervint avec sa diplomatie coutumière pour éviter une guerre trop proche de son monastère :

*« Après ce, lo Príncipe, a petit de gent, monta à Mont, de Cassyn, pour rendre graces à misire saint Benoit. Il fut reebut o procession come roy. Et fut aornée l'eglize coment lo jor de Pasque; et furent alumées les lampes; et le cort resone del cant et de la laude del Prince. Et fu mené en capitule; et est mis en lo lieu de li Abbé, avieigne qu'il non vouloit. Et toutes foiz lui furent lavez les piez par la main de lo Abbe... »* AMC livre IV-XIII.

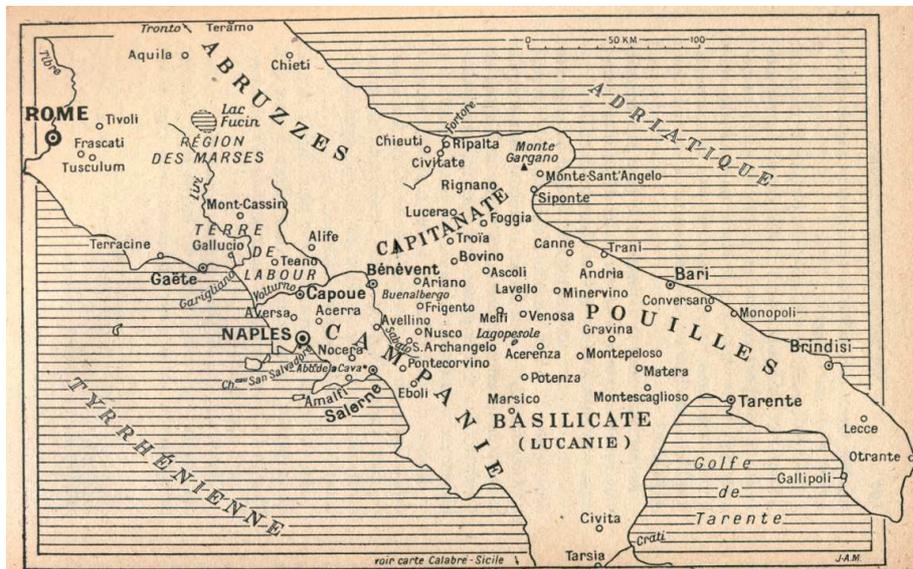
Richard « fut reçu en procession comme un roi », on dirait aujourd'hui « en grandes pompes. L'abbé Didier lui lava les pieds, le conduisit à la place du père abbé, la sienne, malgré son refus. Didier comme nous le remarquons ne « mégote » pas sur les honneurs pour obtenir la paix mais surtout la protection de son monastère et de ses moines :

*« Et fu proiez de li Abbe et de tout lo couvent qu'il non lo laisse offendre de mal home né à nul anemi. »* Ainsi Didier lui confirme qu'il est le défenseur de l'Eglise et doit combattre tous ses ennemis. Cette fois Richard a gagné au-delà de ses espérances : il est au même niveau que l'empereur ! Sans hésiter « *Il concede paiz à l'eglize; et a li anemis de l'eglise promet de combatre. Et dist que jamais non aura paiz avec cil liquel cercheront à subtraire les biens de l'eglize. Et autresi li Abbe et li couvent li proierent qu'il pardonnast à lo duc Adenulfe de ce qu'il devoit donner, pour ce qu'il estoit povre... »* AMC Livre IV suite XIII.

Richard écouta les doléances d'Adenulfe mais resta ferme sur ses droits. Le duc promit à nouveau « *Mès le duc Adinulfe, pour sa perversite, non lui vouloit donner. »*

Belle occasion pour Richard de prendre Aquino par la force et de faire le plus de dégâts possible sur le territoire du duc : « *Et faisait li plus mal qu'il pooit. Et tailloit li arbre, et tailloit lo grain qui estoet encoire en herbe, et occioient tuit li home qu'il pooient trover... »*

Cette fois le duc comprit qu'il ne pouvait faire autrement que de s'acquitter de ses dettes soit quatre mille solz. Mais les habitants, à nouveau, n'ouvrirent pas les portes de la ville. Là encore, Richard refusa un long siège, préférant patienter pour sa victoire.



Carte tirée du livre de Jean Béraud Villars « Les Normands en Méditerranée » p. 103 éd. Albin Michel 1951

## Le second mariage de Robert Guiscard

Le prince de Salerne, Gisolfè, médiocre dans sa gestion comme dans son comportement, se mit en tête de reconquérir le Principat dont il estimait avoir été spolié lors de l'arrivée de Guillaume et Mauger de Hauteville. Il appela à l'aide Richard d'Aversa lui promettant, sur les sacrements, de substantiels dédommagements financiers pour cette assistance. Richard accepta le contrat mais ne voyant venir aucune avance relança le prince de Salerne qui, avare du peu de fonds dont il disposait, s'abstenait de payer. Guillaume n'était pas en force pour lutter contre cette coalition et ne pouvait espérer l'aide de Robert. Il attendait, sur la défensive, mais devant le non-respect de nouvelles promesses jurées sur les sacrements, Richard d'Aversa comprit qu'il avait été joué et demanda à ses troupes de se retirer vers d'autres conquêtes.

Robert Guiscard prit soudain conscience qu'il devait profiter au maximum de la situation. L'élection difficile d'un nouveau pape, ses succès en Apulie et en Calabre, sa renommée qui ne cessait de croître, la situation de ses ennemis maintenant maîtrisée, il lui fallait mettre en action son intelligence : gagner par la diplomatie tout en restant vigilant sur le terrain. Les renseignements l'avaient informé de l'échec conjoint de Richard et surtout de Gisolfè ; aussi il décida dans un premier temps de se rapprocher du pape et de dominer le prince de la Campanie. Il commença avec le pape : *« Et la main de Dieu en toutes choses estoit en son aide. Et cestui duc Robert ploroit por les pechiez qu'il avoit fait el temps passe, et se guardoit des pechiez presens et de ceaux qui devoient venir. Et pour ce, il commensa à amer l'Eglise de Dieu ; et avoit en reverence li prestre. Et maintenant que estoit riche, amendoit et satisfaisoit pour celle cose qu'il avoit faites quant il étoit povre.... »* AMC livre IV – XVII.

Donc il donna à Pierre (la papauté) qui était pauvre, comme il l'était souvent, une richesse supérieure à ce qu'elle n'avait jamais été. Et pour se défaire du péché mortel, tant il risquait de rejoindre la vie éternelle en combattant, il se souvint qu'il avait épousé Aubrée alors qu'ils étaient cousins bien en deçà des canons imposés par l'Eglise pour le mariage de cousins. Il lui fallait corriger cette faute et, puisqu'il était tombé sous le charme de la sœur de Gisolfè, il se sépara d'Aubrée pour épouser Sikelgaïte avec la bénédiction de l'Eglise : *« Et car estoit Ricchart entre li riche plus riche, et entre li humile plus humile et entre chevalier plus fort, et la dame, sa moillier, estoit noble de parent, belle de cors et sage de teste, adunque bien convenoit de ces .IJ. estre fait un cors, liquel, per à per, de vertu se concordoient. »* AMC Livre IV – XVIII.

Par cette opération il gagnait la confiance papale, il stabilisait les manœuvres de son nouveau beau-frère envers sa famille, il quittait le chemin de l'enfer et annihilait les projets de conquête de Richard envers Salerne pour non-respect des engagements sous serment.

Le pape se déplaça personnellement à l'abbaye de la Sainte-Trinité de Venosa, sanctuaire familial des Hauteville en Italie du Sud pour y bénir les tombeaux de Drolon et d'Onfroi, pourtant réputés anciens adversaires de la chrétienté : ils gagnaient leur sortie du purgatoire...

Le mariage de Robert avec Sikelgaïte fut rapporté avec moult détails par Guillaume de Pouille qui conclut :

*« Après avoir contracté une union de si grande noblesse, Robert vit grandir la noblesse de son nom, Le peuple qui, jusqu'alors le servait sous la contrainte,*

*Lui rendit désormais l'hommage dû au droit des ancêtres.  
Car le bisaïeul et l'aïeul de son épouse avaient soumis  
L'Italie, ce dont se souvenait le peuple des Lombards. »* II vers 436 à 441.

### **Le concile de Melfi**

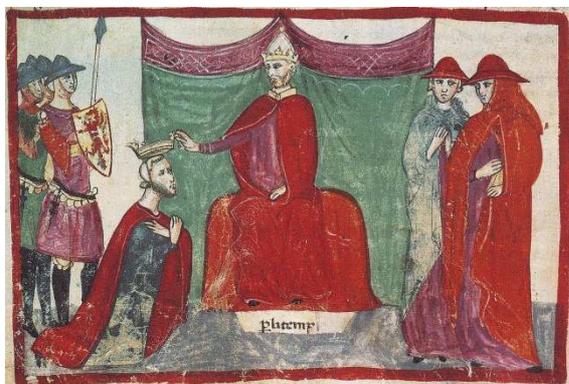
Une première conséquence de cette union fut la mise en position de vassal de Gisolfte vis-à-vis de Robert. Avec le concile du Latran qui réglait les conditions de l'élection pontificale, désormais soustraite à l'influence exclusive du Saint Empire Romain germanique, disparaissait le second ennemi des Normands après l'ancienne papauté. Le concile de Melfi en 1059, qui en principe ne devait régler que des problèmes religieux, va être crucial pour nos Normands, qui informés de cette réunion apostolique, s'empressèrent de rejoindre leur capitale historique. Guillaume d'Apulie nous en relate les points forts :

*«... Le pape réunit là pour un concile et y il fut entouré par  
Cent prélats convoqués là pour faire le décret,  
Il admonesta les prêtres et tous les ministres de l'autel,  
Les exhortant à la chasteté ; il les barangua, il leur demanda  
D'être les époux de l'Eglise, car, contre le droit\*, le prêtre  
Ne doit pas cultiver la luxure. Il fit ainsi disparaître,  
De ces contrées, presque complètement, les épouses des prêtres,  
Il menaça de frapper d'anathème les récalcitrants. »* II vers 392 à 399

Le problème du mariage des clercs établi, les vers suivants établissent Robert et ses descendants **ducs** pour les terres conquises. II vers 400-405

*« A l'issue du concile et à la demande de plusieurs, le pape  
Nicolas conféra à Robert l'honneur ducal  
Seul parmi tous les comtes à recevoir en droit\* le pouvoir ducal.  
Il devint, par serment, le fidèle du pape.  
Alors la Calabre lui fut reconnue, avec toute la Pouille,  
Et avec le gouvernement sur ses compatriotes en terre d'Italie. »*

\*Le droit d'**iure** est réservé au droit canon, droit de l'Eglise inviolable sous peine d'anathème !



*Couronnement, par le pape Nicolas II, de Robert Guiscard duc pour l'ensemble de l'Italie du Sud et de la Sicile à Melfi.*

Désormais Robert est absous officiellement de son serment à Onfroi et devient le seul chef des Franco-Normands d'Italie du Sud ainsi que sa descendance.

Pour Richard d'Aversa ce concile est également bénéfique : de défenseur reconnu du monastère du Mont Cassin il est désigné, dorénavant, comme celui de toute l'Eglise universelle mais aussi acquiert ses droits sur Capoue. Léon d'Ostie le confirmera (Chronique III 15) :

*« En ces jours-là le pape confirma la principauté de Capoue à  
Richard et à Robert le duché de Pouille et de Calabre et de Sicile. »*

La Sicile est comprise dans tous les territoires possibles à gagner sur les Barbares. Maintenant la voie est libre. Il lui faut vaincre Bari et Reggio....

A suivre **Victoire sur leur troisième ennemi : les Grecs, et objectif la Sicile....**

Daniel JOUEN, le 3 juin 2015